

A child in a red jacket stands with their back to the viewer, looking through a glowing, rectangular doorway. The doorway is framed by a thick red border and is surrounded by lush green foliage and purple flowers. The light from the doorway creates a bright, ethereal path leading into the distance, with many small, glowing white particles floating in the air. The child's reflection is visible on the wet ground in the foreground.

# *Les Merveilleux*

LAURENT VILHES



Laurent Vilhes

Les Merveilleux

© Laurent Vilhes, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9524-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

Damien Pratt a commencé à mourir le 28 octobre 2012, à 17 h 15.

La première nuit, il n'a pas pu fermer l'œil. Les draps étaient propres et frais. Élise les avait lavés en silence. Quant à lui, il s'était allongé dans la fraîcheur du lit, murmurant des mots inaudibles. Elle avait évité son regard. Elle n'avait pas vu à quel point les mains de son mari tremblaient.

Puis elle s'était déshabillée et s'était blottie contre son corps. Il transpirait. La sueur avait traversé l'épaisseur du pyjama.

Dans la soudaine noirceur de la chambre, sans dire un mot, elle avait scruté de plus près le visage de cet homme qu'elle croyait si bien connaître : le front était ruisselant, les pommettes enflammées. Des larmes scintillantes coulaient en désordre sur ses joues. Mais sa figure à elle était sèche. Et elle s'en voulait. Son corps entier était comme un désert aride. Un feu ardent brûlait sa gorge.

Il y avait ces deux syllabes qu'elle s'était interdit de prononcer : Thi-bault. Parce que, si le prénom lui avait échappé, elle se serait évanouie pour toujours. Parce que, comme le lui avait dit un jour Enzo Longori, « le monde que nous voyons n'est pas le monde. »

Oui, c'est bien cela qu'avait scandé l'Italien.

Mais, à bien y réfléchir, c'est aussi ce que disaient la plupart des mythes.

\*\*\*

— Tu es allée voir l'arbre sans me prévenir, c'est pas bien, dit le garçon avec une pointe de reproche dans la voix.

— Oui, dit la fillette. Je ne voulais pas te réveiller.

— Mais tu aurais dû ! Tu avais promis de me le montrer !

— La prochaine fois, Thomas, c'est promis !

Couchés dans le même lit, les deux enfants se fixent dans les yeux. Ils sont habitués à l'obscurité de la chambre. Ils aiment se retrouver ainsi à converser dans les ténèbres. C'est le soir qu'ils prennent le plus de plaisir à bavarder. Le soir qu'ils aiment se raconter des histoires.

— J'aimerais qu'au moins tu me dises ce qu'il a de tellement spécial, dit le garçon.

— Non, ça, je ne peux pas ! répond Noémie. Parce que, tu comprends, ça ne s'explique pas avec des mots. Ce sont des choses que l'on ressent. Et moi, je ressens que cet arbre est particulier, voilà !

Sous les draps, les jambes du garçon s'agitent.

— Tu m'emmènes le voir demain, hein ? demande-t-il.

— Pas demain, non, ça, c'est pas possible, dit la fillette. Mais un autre jour, c'est d'accord ! Et alors, mon arbre deviendra aussi le tien ! Ça sera notre arbre à tous les deux !

Thomas ne dit plus un mot. Un sourire radieux vient de naître sur ses lèvres. Ravi, il se retourne sur le côté et pousse un soupir de satisfaction.

La fillette reste allongée sur le dos, les mains croisées derrière la tête. Elle ferme à son tour les yeux, prête à plonger dans les bras de la déesse Morphée, quand un bruit provenant de l'autre bout de la chambre la fait brusquement sursauter.

— C'est le loup ! dit Thomas d'une voix étranglée. Il est venu jusqu'ici ! Il m'a suivi ! C'est moi qu'il veut !

L'enfant se rapproche de sa sœur. Se colle à elle.

— Mais non idiot, ce n'est qu'un Lutin des bois ! Il a dû me suivre jusqu'ici après m'avoir surpris près de l'arbre !

— Tu crois bien aux Lutins alors ? demande le petit frère.

— Si j'y crois ? Et comment ! Non seulement j'y crois, mais je sais qu'ils

existent ! Dors maintenant, tu n'as rien à craindre. Car tu sais, ce sont des êtres totalement inoffensifs. Ils sont paresseux, bêtes à en perdre la tête, et laids comme des poux ! Mais ce que je veux que tu retiennes, c'est qu'ils ne peuvent pas te faire du mal ! D'accord ? Tu peux dormir tranquille. Les petites bêtes ne mangent pas les grosses !

— Noémie ?

— Quoi ?

— J'en vois un.

La sœur pouffe de rire.

— Ne ris pas, je te dis que j'en vois un !

— Arrête un peu de mentir, sinon je ne te montrerai jamais mon arbre.

— Je suis sérieux ! dit le garçon. Là, devant la fenêtre, il y a un petit être qui vole !

— Mais les Lutins, ça ne vole pas !

Alors le petit frère se tait.

— Écoute, reprend la fillette, il faut que tu dormes, d'accord ?

— Il n'y a pas que le Lutin qui soit là.

— Allons bon !

— Il y a aussi le Loup. Il est sous le lit, je le sens.

Noémie éclate de rire et rabat la grande couverture au-dessus de leurs têtes. Puis elle entreprend de chatouiller son frère sous les bras.

— Arrête, arrête ! En plus tu as les pieds glacés !

— Mais enfin gros nigaud, j'ai gardé mes chaussettes ! Tu vois bien que je suis tout habillée !

— Le traversin est glacé ! Les draps aussi ! Comment tu arrives à faire ça ?

— Mais je n'ai rien fait du tout moi ! répond Noémie. Et puis, arrête un peu, parce que... j'ai quelque chose à te dire.

Elle laisse passer un temps de silence.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as à me dire ?

La petite fille continue de se taire, puis soudain éclate de rire.

— Mais quoi ? répète Thomas avec un ton agacé.

— Mon cher petit frère, je dois te dire que... je te fais marcher depuis le début !

— Tu me fais marcher ? répète l'enfant.

— Mais oui ! Enfin, les Lutins ça n'existe pas. Ni les Loups !

Le garçon s'éloigne soudain de sa grande sœur :

— Tu mens ! Bien sûr que oui qu'ils existent.

Comme la fillette s'apprête encore à éclater de rire, elle se retient brusquement. Et pousse à la place un cri de colère :

— Mais c'est toi qui as les pieds gelés !

Un air froid vient alors souffler sur ses longs cheveux. Thomas ouvre grand les yeux de terreur :

— Quelque chose m'attrape le pied ! Noémie ! NOÉMIE !

Le plancher grince chaque fois que le vieil homme se lève du lit. Et la femme, elle, se tourne en lançant une cinglante remarque à son mari. Cela se passe toujours de cette façon, et ce soir il en va comme les autres soirs.

— Où vas-tu à cette heure-ci ? elle lui demande. Ne me dis pas que tu vas pisser, parce que je sais que tu y a été tout à l'heure. Ou alors, il serait temps que tu montres ta prostate au médecin, tu crois pas ?

— Les enfants font du bruit, je vais voir ce qu'il se passe.

— Il se passe que ce sont des sales gosses, et qu'il faudrait que tu leur donnes une bonne correction !

— Oui, ma chérie, dit le vieil homme en plongeant les deux pieds au fond de

ses pantoufles en velours.

— Tsss, tu parles ! Si j'avais pas mes problèmes pour marcher, ajoute-t-elle, tu peux être sûr que c'est moi qui me lèverais ! Et tu verrais qu'ils arrêteraient tout de suite leurs petits jeux nocturnes ! Foutus gamins ! Ah, mais éteins donc cette lumière !

Le vieillard préfère se taire. Il connaît sa femme et sait qu'elle ne lèverait jamais la main sur eux. Non, jamais. Ce n'est pas dans son caractère. Elle n'a jamais été comme ça. C'est seulement que les trois dernières années ont été difficiles pour elle, pour ses pieds d'abord, puis pour ses jambes. Il compatit parce que malgré leurs longues années passées ensemble, il l'aime encore. Il compatit parce que la vie sans elle ne vaudrait plus rien.

Le silence est revenu dans la maison. Il a quand même envie de pousser la porte de la chambre de Thomas et Noémie. Il esquisse quelques pas et, tout doucement, abaisse la poignée. Ce qu'il découvre le laisse sans voix.

La chambre est vide. Complètement vide. Non seulement les enfants ne sont pas là, mais il n'y a plus ni lit, ni table, ni quoi que ce soit d'autre. Même la tapisserie s'est volatilisée. Tout a disparu.



# L'OMBRE DES RÊVES

# **PREMIÈRE PARTIE**

OCTOBRE – NOVEMBRE

2012